

Le garagiste s'en sort miraculeusement

Anthony Saboureaux, 35 ans et garagiste dans un village en Deux-Sèvres, s'est retrouvé coincé sous un camion en janvier. Son pronostic vital était engagé. Miraculé, il est de retour sur pieds.

RÉCIT

Dans son bureau, sur son agenda papier gribouillé à la main, ses prochains rendez-vous au centre hospitalier s'intercalaient entre les vidanges, les distributions et les entretiens de véhicules à venir. Anthony et Marie Saboureaux, 35 et 33 ans, sont d'accord pour l'écrire : « C'est une belle histoire. » Qui se termine bien, malgré les inquiétudes. Leur récit est poignant.

Il débute le mardi 10 janvier, à Saint-Pardoux-Soutiers, petite commune située près de Parthenay (Deux-Sèvres), où Anthony Saboureaux gère son garage, AS Automobile, ouvert en 2019. C'est un mardi soir pluvieux et venteux. C'est la fin de journée. Il fait nuit. Il est 18 h 45. Le salarié et l'apprenti viennent de partir.

Tête bloquée entre le pont élévateur et un triangle de suspension

Anthony Saboureaux est donc seul au garage. Il rentre un camion-benne Volkswagen dans l'atelier et l'installe sur le pont élévateur. « Je voulais regarder les rotules et les silent-blocs, à la suite d'une contre-visite au contrôle technique », se remémore Anthony Saboureaux. C'est son dernier souvenir de ce mardi 10 janvier, avant son accident de travail. Soudain, l'avant du camion-benne glisse, pour une raison encore inconnue. Anthony Saboureaux se retrouve piégé sous l'avant de l'utilitaire, seul, la tête bloquée entre le pont élévateur et un triangle de suspension. Il saigne au niveau du crâne. Il souffre d'une hémorragie et d'une fracture ouverte. Il est encore conscient. Les minutes sont interminables. Mais le garagiste est vite retrouvé, par hasard.

Il est retrouvé d'abord par Gaëtan, un voisin mécano et entrepreneur venu à l'improviste pour discuter. Il découvre Anthony Saboureaux coincé sous l'utilitaire. Paniqué, Gaëtan court alerter le maire de Saint-Pardoux-Soutiers et les secours. Pendant ce temps, Maxime, le jeune apprenti de 17 ans, revient au garage. Car sa moto 50cc est tombée en panne sur le trajet de la maison. Anthony Saboureaux appelle Maxime à l'aide. « J'ai tout de suite remarqué que le camion-benne était tombé du pont. Je n'ai pas réfléchi. J'ai soulevé l'avant du camion avec le vérin de fos-



Pendant l'hospitalisation d'Anthony Saboureaux, son épouse Marie s'est battue pour maintenir ouvert leur garage à Saint-Pardoux-Soutiers près de Parthenay.

se pour dégager la tête d'Anthony, se souvient Maxime Gauthier. Anthony est sorti seul. Il s'est assis pendant que j'étais au téléphone avec les pompiers. Il pouvait encore me serrer la main. Il s'est ensuite mis en position latérale de sécurité. Je lui parlais pour le garder éveillé. »

Alertée, la maman de Maxime arrive au garage et prend le relais. Gaëtan, le voisin, revient avec le maire Johann Barranger et le salarié. « Maxime a sans doute sauvé la vie d'Anthony », confie Marie Saboureaux, son épouse, prévenue plus tard dans la soirée par le maire.

Les pompiers de Mazières-en-Gâtine débarquent vers 19 h 30 au garage, impasse du stade à Saint-Pardoux. Ils sont très vite rejoints par les pompiers de Parthenay, une équipe du Samu 79 et les gendarmes de Parthenay. Une incroyable chaîne humaine se met alors en place pour sauver Anthony Saboureaux.

Le mécano n'est plus conscient. Son pronostic vital est engagé. Mais impossible de l'hélicopter vers le CHU de Poitiers, en raison des mauvaises conditions météo. Il doit être transporté par la route, au ralenti, dans une ambulance des pompiers escortée par le Samu.

L'état de santé du garagiste est trop instable pendant le trajet. L'ambulance stoppe au bord d'une route. Les secours décident de le plonger dans un coma artificiel par sédation.

Anthony Saboureaux arrive au CHU vers 23 heures.

45 minutes plus tard, peu avant minuit et après un passage au scanner pour inspecter l'état de son crâne et de son cerveau, Anthony Saboureaux est au bloc opératoire. Le neurochirurgien et son équipe lui retirent en urgence la partie gauche du crâne. « Pour que son crâne au cerveau puisse s'étendre, grossir sans être comprimé par l'os crânien », décrit Marie Saboureaux.

« Quel plaisir de prendre une douche seul »

Elle a confié leurs deux enfants, Axel, 7 ans, et Louison, 2 ans et demi, à leurs grands-parents. Elle s'est rendue au CHU avec sa belle-sœur en urgence. « La nuit était interminable. Nous étions dans la salle des familles à nous regarder dans le blanc des yeux, sans information. Nous ne savions pas comment l'opération allait se dérouler ni dans quel état se trouvait Anthony. On nous pré-paraît au pire. Je ne voulais pas y croire. »

L'opération se termine sans complication vers 5 heures du matin, mercredi 11 janvier. Anthony Saboureaux est transféré en service de réanimation. Marie et sa belle-sœur sont autorisées à le voir rapidement quelques heures plus tard. Anthony est toujours dans le coma. Son pronostic vital est toujours engagé. Il n'est

l'usage de ses membres. Quel soulagement.

« Je ne savais pas où j'étais. J'ai râlé sur Marie quand je me suis réveillé. Je pensais qu'elle m'avait interné de force », sourit aujourd'hui Anthony Saboureaux, le garagiste miraculé. Il n'a aucune séquelle, à part une cicatrice à la tête. Il passe ses journées dans son garage, au bureau, à papoter avec les clients. Il en a besoin.

Tout est revenu petit à petit : les souvenirs, les dates, les années, les prénoms. Il a suivi de la rééducation et des cours de kiné au CHU de Poitiers. Il a été transféré au service neurologique où il a très vite repris ses habitudes du quotidien. « Quel plaisir de prendre une douche seul ! » Les soignants n'en croyaient pas leurs yeux.

Rejet des agrafes et risque d'infection

Anthony Saboureaux a été opéré une seconde fois le dimanche 29 janvier, en urgence, en raison d'un rejet de ses agrafes à la tête et d'un risque d'infection. « Là j'ai souffert au réveil, car je n'étais pas dans le coma après l'opération. »

Le mécano quitte le CHU de Poitiers le vendredi 3 février. Avec une seule idée en tête : retrouver son garage.

« Certains disent qu'il a eu une bonne étoile au-dessus de la tête. Il a eu une belle constellation », confie Marie Saboureaux.

Depuis, le couple continue d'aller de l'avant. De chouchouter les véhicules de Saint-Pardoux-Soutiers, de profiter de leurs deux bouts de chou et de toute leur famille. Le garage est maintenant fermé le samedi. « Je me suis défoncé au travail pendant des années. Maintenant, je me rends compte que ce n'est pas le plus important dans la vie », fait remarquer Anthony.

Le mécano doit de nouveau être opéré au mois de mai. Pour recevoir une prothèse de crâne sur-mesure pour protéger son cerveau. Il pourra ensuite reprendre la mécanique et la moto. « Cela ne me fait pas peur. » Respect.

Jordan GUERIN-MORIN

pas encore considéré comme sauvé et nécessite d'autres soins. Il est suivi de près « et branché de partout ». Pendant une semaine, chaque jour, Marie Saboureaux et toute la famille se rendent au chevet d'Anthony. « Je lui expliquais l'accident. Je lui passais une playlist de chansons qu'il aime. Tous ses copains ont enregistré des vidéos avec des messages. Je lui passais pendant son coma. Pour qu'il continue d'entendre nos voix, celles de nos enfants. Pour qu'il garde ses repères », se remémore Marie Saboureaux. Elle retient les larmes qui montent.

C'est son caractère. Elle s'est battue, sans relâche, tous les jours. « Je n'avais pas le choix. Je ne pouvais pas l'abandonner après 15 ans de relation. Je me suis battue pour rouvrir le garage pendant l'hospitalisation. C'est notre troisième bébé ce garage. C'est ce qu'Anthony voulait. » Les salariés reprennent le travail, sans nouvelle du patron. L'apprenti est en arrêt.

Après une semaine en « réa », le corps médical choisit de stopper la sédation donc le coma artificiel. « Nous ne savions pas comment son corps réagirait, s'il se réveillerait ou s'il resterait dans un coma naturel. » Anthony Saboureaux se réveille finalement doucement, au fil des jours. La partie gauche de son visage est d'abord paralysée. Mais tout rentre petit à petit dans l'ordre. Il a gardé

docteur Philippe Page et à son équipe. « Merci » à Maxime Gauthier, l'apprenti de 17 ans, pour son courage et son instinct ce soir-là. « Merci » à tous les habitants qui ont envoyé des lettres et des cadeaux au couple. A tous ceux qui ont prié et allumé des cierges à l'église de Saint-Pardoux-Soutiers. « Au comptable et à notre banquière qui nous ont aidés ». Merci aux salariés du garage, Karim et Valentin, qui ont continué de faire tourner la boutique.

Un immense « merci »

« Merci ». Voilà ce que souhaitent dire Anthony et Marie Saboureaux à toutes les personnes qui leur ont apporté du soutien et aux professionnels qui ont accompli un travail remarquable.

« Merci » d'abord aux pompiers, aux médecins et à tous les secouristes. « Merci » à toutes les infirmières et aide-soignantes qui se sont battues et relayées pour prendre soin d'Anthony au CHU de Poitiers. « Merci » au neurochirurgien, le



Anthony et Marie Saboureaux entourés de Maxime, leur apprenti et de leurs deux salariés : Valentin et Khaim.

PHOTO : CO - JORDAN GUERIN-MORIN